



Ancré dans le local

Des réussites qui inspirent le monde

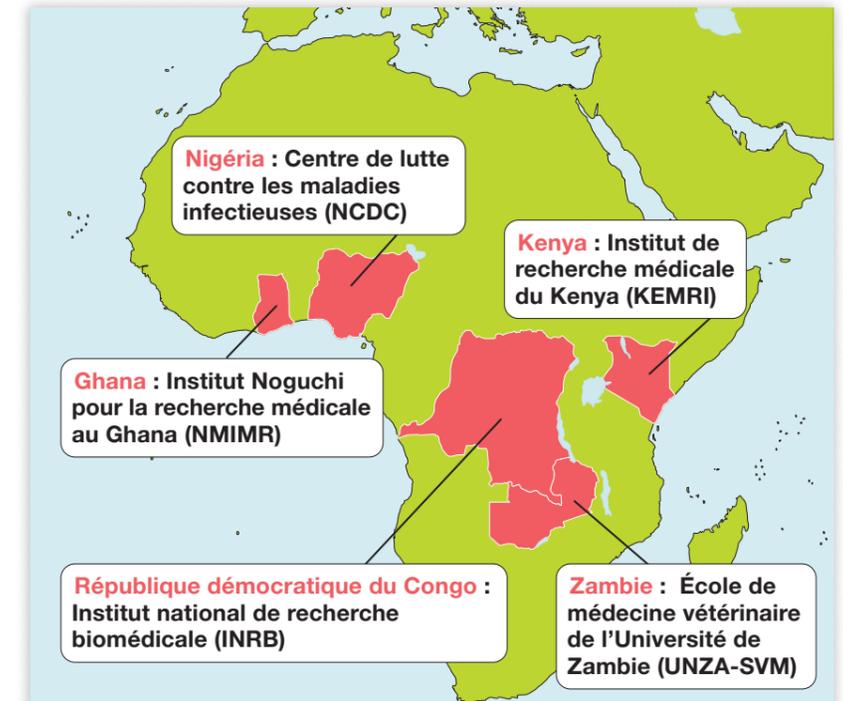
Les universités de Nagasaki et d'Hokkaido coopèrent avec des pays en développement dans le domaine de la lutte contre les maladies infectieuses depuis de nombreuses années. Les systèmes et le personnel établis dans ces pays élargissent à leur tour les options de la coopération et de l'aide.



Travail dans un laboratoire de biosécurité de niveau 3*2 en Zambie.



Du personnel de l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Zambie.



Laboratoires spécialisés dans la lutte contre les maladies infectieuses en Afrique

Dans le cadre de ses mesures de lutte contre les maladies infectieuses en Afrique, la JICA coopère avec des centres dans diverses régions du continent à travers l'octroi de dons pour moderniser les installations et la coopération technique pour développer les ressources humaines et encourager la recherche. Équipés de laboratoires modernes et sûrs, et gérés par du personnel hautement qualifié, ces centres sont devenus une force motrice dans la lutte contre les maladies infectieuses en Afrique.



Fourniture de réactifs de test pour la COVID-19 à l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI), et formation du personnel du KEMRI aux tests RT-PCR en temps réel dans l'antenne de l'Université de Nagasaki au Kenya.

Une communication établie de longue date

La JICA participe depuis de nombreuses années à la lutte contre les maladies infectieuses aux côtés des universités japonaises. Ses institutions partenaires, situées partout dans le monde, comprennent notamment l'Institut de recherche médicale du Kenya (KEMRI pour Kenya Medical Research Institute), l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Zambie (UNZA-SVM pour University of Zambia School of Veterinary Medicine), l'Institut Noguchi pour la recherche médicale au Ghana (NMIMR pour Noguchi Memorial Institute for Medical Research) et, en Asie, l'Institut national d'hygiène et d'épidémiologie du Vietnam (NIHE pour National Institute of Hygiene and Epidemiology).

Citons, parmi les collaborations les plus emblématiques, la création d'un système d'information utilisé par le ministère de la Santé du Kenya, baptisé mSOS*1. Développé à l'occasion d'un projet conjoint avec l'Université de Nagasaki, ce système permet de surveiller et de lutter contre les épidémies de maladies infectieuses avec des téléphones portables. Parallèlement, dans le domaine de la recherche et du développement, les recherches menées avec l'Université d'Hokkaido en Zambie ont conduit à l'élaboration d'un kit de diagnostic rapide permettant de prévenir efficacement la propagation du virus Ebola.

Les deux universités redoublent également d'efforts en matière de développement des ressources humaines. Grâce au programme de formation des leaders mondiaux sur les maladies transmissibles tropicales et émergentes de l'Université de Nagasaki, des médecins et des chercheurs apprennent les techniques japonaises liées aux maladies infectieuses et agissent efficacement sur le

terrain une fois de retour chez eux. En 2017, l'Université d'Hokkaido a lancé le programme de certification des experts en matière de lutte contre les zoonoses au sein de son École supérieure sur les maladies infectieuses. Ce programme forme des spécialistes des maladies infectieuses qui affectent à la fois les humains et les animaux. De plus, dès 2018, un cours de formation spécialisée sur la lutte contre les zoonoses mondiales a été créé pour les étudiants, mais aussi les chercheurs, les fonctionnaires et toute personne ayant les niveaux de connaissances et de compétences requis.

Des réponses efficaces aux urgences

Les réussites obtenues au fil des ans contribuent aujourd'hui à la lutte contre l'épidémie de COVID-19, responsable d'une crise sanitaire mondiale de grande envergure.

« Quatre chercheurs zambiens ayant étudié dans notre université jouent aujourd'hui des rôles clés dans la lutte contre la COVID-19 », explique le Dr KAJIHARA Masahiro du Centre de recherche pour la lutte contre les zoonoses de l'Université d'Hokkaido. À la demande de l'Université de Zambie, le centre a introduit dans certaines zones des méthodes de détection de la COVID-19 utilisée au Japon. Des liens solides ont également été établis entre les chercheurs en Zambie et le laboratoire s'est considérablement modernisé au cours des 30 années de recherches conjointes. Par conséquent, même dans ces circonstances difficiles, il répond aux normes d'inspection rigoureuses en vigueur au Japon.

« Nous recherchons des méthodes de test plus efficaces et mieux adaptées aux conditions locales »,

explique le Dr MORITA Koichi, de l'Institut de médecine tropicale de l'Université de Nagasaki. Les recherches de l'université ont abouti au développement d'une méthode de détection simple et rapide de la COVID-19, capable de produire des résultats en dix minutes. L'université envisage aujourd'hui d'étendre cette méthode au-delà des frontières japonaises. Les équipements du test consomment peu d'électricité et fonctionnent sur batterie. Ce point est particulièrement important dans les pays en développement où les infrastructures de transport ne sont pas fiables, les coupures d'électricité fréquentes, et les trajets vers les laboratoires urbains pour les patients et les spécimens très longs.

Pour le Dr SAWA Hirofumi, directeur du Centre de recherche zambien sur la lutte contre les zoonoses et les maladies infectieuses, les mesures de lutte contre la COVID-19 ont été rendues possibles grâce à la coopération continue assurée au sein de la communauté

locale, des résultats qui n'auraient pas pu être atteints avec une aide temporaire. Selon lui, les connaissances et compétences spécialisées du personnel, le niveau technologique des laboratoires, capables de manipuler des pathogènes hautement infectieux et dangereux, et la bonne compréhension de la situation des pays bénéficiaires par le Japon ont été des facteurs décisifs de la bonne gestion de la crise sanitaire.

Ces relations basées sur la confiance avec la population locale, établies au fil de longues années de coopération et d'aide constituent également un atout pour le Japon. Les universités et les instituts de recherche au Japon utilisent des spécimens et des informations obtenues à partir des sites de recherche à l'étranger. En outre, l'utilisation de ces résultats et de ces réseaux produit un effet de synergie en renforçant les fondations de la recherche sur les maladies infectieuses au Japon.